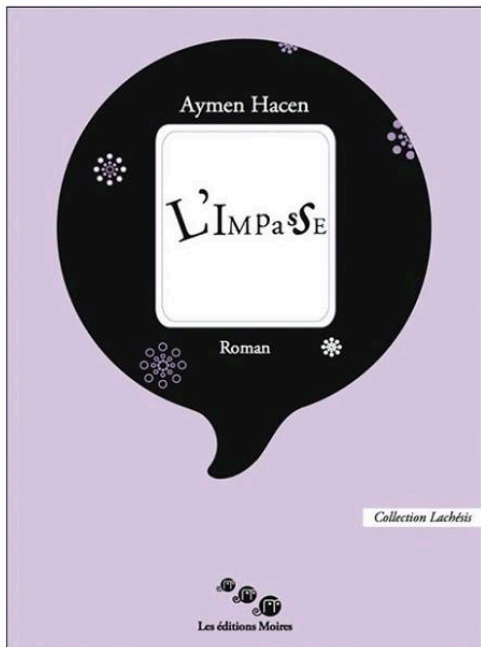


Interview

Aymen Hacen (Poète et essayiste)

«Je parle de notre misère, de notre hypocrisie ...»

Enseignant de littérature française à l'École normale supérieure de Tunis, mais aussi poète et essayiste, Aymen Hacen vient de publier son premier roman intitulé «L'impasse» et répond aux questions du «Quotidien».



• «L'impasse» est le premier roman de Aymen Hacen

Aymen Hacen, de quoi parle votre livre «L'impasse» et pourquoi avoir choisi ce titre ?

«L'Impasse» est mon premier «vrai» roman, il parle de notre «tu». Oui, du participe passé du verbe taire. Autant dire qu'il parle de notre misère, de nos mensonges, de notre hypocrisie et de nos impasses. Sincèrement, je considère que cet entretien doit donner envie de lire ce roman, écrit par un «jeune Tunisien» pour tous les Tunisiens. Telle est ma vocation: parler et écrire. Et vice-versa.

La langue française, jadis butin de guerre, perd de plus en plus de terrain. L'auteur, poète et écrivain d'expression française que vous êtes souffrez-vous de cette situation ?

Non, je ne souffre de rien. Je suis épanoui et je me bats. Il est un seul mal à diagnostiquer chez nous, aussi bien en Tunisie que dans le monde arabe: la

religion mal placée!

Qu'est-ce qui peut piquer la curiosité de vos lecteurs et les encourager à se jeter sur votre livre alors que pour beaucoup, la révolution est ratée, dans l'impasse justement ?

Je ne vous retournerai pas la question, car non seulement les Tunisiens ne lisent pas vraiment, mais encore je dois vous rappeler à l'ordre en vous disant que si vous vous exprimez ainsi, c'est grâce à la Révolution. Elle a eu lieu et elle est encore en cours, dans la mesure où l'arrivisme et les petits calculs auxquels nous assistons sont des moments obligatoires. Certains ont la mémoire courte: souvenez-vous que, quelques secondes avant le «Je vous ai compris» de Ben Ali, tout était cadencé, et ce réseau social par lequel vous m'avez contacté et d'autres, où la parole a lieu d'être. Passez-moi le mot, il

ne faut pas cracher dans la soupe!

Avez-vous d'autres projets en cours: livres, recueil de poésie, un scénario peut-être ?

Je suis poète, je rêve, j'adore rêver, mais j'ai toujours réalisé mes rêves. J'encourage les gens à se renseigner, à lire, regarder, chercher. Allez sur le site des éditions Moires. Vous verrez hélas que je suis prophète ailleurs et pas chez nous. Mais je le serai chez nous par la force des choses. Je ne suis ni mégalomane ni même narcissique. L'État tunisien, en tant qu'État, doit savoir encore et toujours qu'il a des hommes — et des femmes, bien sûr — sur lesquels il peut compter. J'ai déjà mouillé la chemise et je saignerai dedans s'il le faut. Notre Tunisie mérite tellement mieux.

Propos recueillis par Waley Eddine MESSAOUDI

Rencontre-débat

Musée national du Bardo

«Lieux saints partagés, affinités architecturales»

Une conférence intitulée «Lieux saints partagés, affinités architecturales» se tient aujourd'hui à 10h00 au Musée national du Bardo à Tunis, informe l'Institut culturel italien de Tunis (IIC) qui organise cet événement.

La conférence s'inscrit dans le cadre de l'exposition temporaire «Lieux saints partagés» qui se tient au musée du 19 novembre 2016 au 12 février 2017. Elle sera donnée par Paolo Belloni, architecte et professeur au «Politecnico di Milano» (Italie) et Najja Allani, directrice de l'École nationale d'architecture et d'urbanisme

de Tunis (Enau).

L'exposition du Bardo a déjà fait l'objet d'une autre conférence portant sur le thème «Lieux Saints partagés: itinéraires de recherche en Méditerranée», donnée le 16 janvier, au siège de l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC) à Tunis. Elle a été animée par Dionigi Albera et Manuel Pénicaud, commissaires de l'exposition sur le même thème, à l'origine de l'exposition du Bardo et organisée auparavant au Mucem (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée - Marseille).



• L'une des œuvres marquantes de l'exposition: la statue d'une déesse mère du 1^{er} siècle, une statue chrétienne du 19^e et la calligraphie de la sourate «Maryam»